

4872

UNIVERSIDAD NACIONAL DE LA PLATA  
MUSEO

---

DEUX

NOUVELLES ESPÈCES DE « POGONOMYRMEX »

DE LA RÉPUBLIQUE ARGENTINE

(HYMENOPTÈRES FORMICIDES)

PAR

ÁNGEL GALLARDO

---

De la REVISTA DEL MUSEO DE LA PLATA, tomo XXXIII, páginas 185 a 188

---

BUENOS AIRES  
IMPRESA Y CASA EDITORA « CONI »  
684, PERÚ, 684

(Noviembre 18 de 1931)

UNIVERSIDAD NACIONAL DE LA PLATA  
MUSEO

---

DEUX

NOUVELLES ESPÈCES DE « POGONOMYRMEX »

DE LA RÉPUBLIQUE ARGENTINE

(HYMENOPTÈRES FORMICIDES)

PAR

ÁNGEL GALLARDO

---

De la REVISTA DEL MUSEO DE LA PLATA, tomo XXXIII, páginas 185 a 188

---

BUENOS AIRES  
IMPRESA Y CASA EDITORA « CONI »  
684, PERÚ, 684

(Noviembre 18 de 1931)

## DEUX NOUVELLES ESPÈCES DE « POGONOMYRMEX » DE LA RÉPUBLIQUE ARGENTINE

(HYMENOPTÈRES FORMICIDES)

PAR ÁNGEL GALLARDO

---

En faisant la revision des *Pogonomyrmex* de la collection du Muséum National d'Histoire Naturelle « Bernardino Rivadavia » et de celle de M. le docteur Bruch pour l'étude d'ensemble des Myrmicines de la République Argentine, que je suis en train de réaliser, j'ai trouvé deux formes que je considère comme nouvelles.

L'une a été trouvée par Weiser dans le territoire des Andes à Antofalla (3600 mètres sur le niveau de la mer) le 3 mars de 1923. Je propose pour elle le nom de *Pogonomyrmex longibarbis* à cause de ses longues ammochètes.

L'autre a été prise par moi-même le 10 avril 1919 sur le chemin de Zapala à Junin de los Andes, près de la rivière Catanlil dans le territoire du Neuquen. Je lui donne le nom de *Pogonomyrmex catanlilensis*<sup>1</sup>.

### *Pogonomyrmex longibarbis* n. sp. (fig. 1)

*Ouvrière.* — Long. 6 mm. Tête carrée (sans les mandibules), côtés et bord postérieur, vu de face, presque droit. Le bord occipital, vu d'en haut, fortement concave. Yeux peu convexes, situés au milieu des côtés de la tête. Les arêtes frontales recouvrent, en partie, l'insertion des antennes. Le scape atteint presque le bord postérieur, manquant à peu près le double de son épaisseur. Thorax dorsalement très plat. Prothorax avec les angles arrondis assez marqués et bordé en bas. Suture pro-

<sup>1</sup> Le nom Catanlil de cette rivière veut dire, dans la langue araucanienne, *rocher perforé*; et lui a été donné à cause de l'existence, sur le bord de la rivière, d'une crête rocheuse perforée par une sorte de tunnel. Les indiens faisaient l'essai de leur bonne ou mauvaise chance en traversant ce tunnel au galop avant de leurs expéditions ou *malons*. Celui qui le traversait sans inconvénient était sûr de sa réussite personnelle dans l'expédition prochaine.

mésnotale marquée sur les côtés, dorsalement évanouie. Les côtés du mésothorax, aplanis et convergeants en arrière, forment un angle dièdre avec la face dorsale. Épines épinoles supérieures courtes et unies entre elles par une crête transversale, ce qui diminue encore leur saillant. Deux dents épinoles triangulaires à la hauteur de l'articulation. La face antérieure verticale du premier nœud, n'est que la moitié de la postérieure inclinée.

Postpétiole plus long que large.

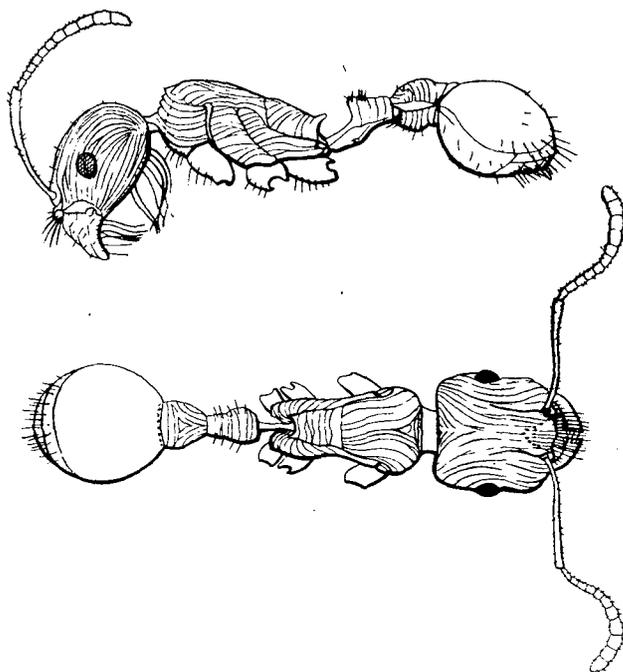


Fig. 1. — Ouvrière de *Pogonomyrmex longibarbis* n. sp., vu de profil et d'en haut (Grossissement :  $\pm 10$  diamètres)

Rides longitudinales de la tête divergeantes en arrière, anastomosées et avec leurs intervalles ponctués. Dans l'occiput les rides sont transversales, formant des triangles curvilignes avec les antérieures.

Les rides de la partie antérieure du prothorax sont transversales, formant des triangles avec les longitudinales courbes ; elles sont convergeantes en arrière sur le reste du pronotum. Les antérieures continuent longitudinalement sur les côtés, formant un verticille autour de chaque angle du pronotum.

Les rides longitudinales se continuent sur le mésnotum, dont la partie postérieure porte des rides transversales, qui sont la prolongation des latérales longitudinales courbées. La face basale de l'épinothorax porte des rides transversales. L'ensemble des rides thoraciques rappelle

la disposition des crêtes épidermiques des doigts humains, qui donnent lieu aux impressions digitales.

Nœud du pétiole transversalement strié.

Le postpétiole porte en arrière des stries transversales très fines et latéralement des stries fines courbes, avec la concavité en dehors, qui forment des triangles curvilignes avec les précédentes.

Partie dorsale du premier segment gastrique très finement striée longitudinalement, ce qui lui donne un reflet soyeux. Le reste du gaster lisse et luisant. Pattes luisantes. Thorax et pédoncule assez luisants, particulièrement ce dernier, malgré la sculpture.

Pilosité dressée, claire et parsemée sur le corps; abondante dans le bout du gaster et sur les pattes.

Funicules pubescents. Psammophore très développé; les ammochètes gulairens arrivent jusqu'à l'articulation des mandibules; les mandibulaires jusqu'au milieu de la face inférieure de la tête. Les clypéales sont aussi longues et abondantes.

Tête et thorax rouges, celui-ci un peu plus foncé. Arêtes frontales et clypéus plus foncées. Pétiole, postpétiole, pattes, mandibules, antennes et partie inférieure et latérale du gaster, marron foncé, presque noir.

Antofalla, territoire des Andes (3600 mètres sur le niveau de la mer), (Weiss).

L'exemplaire typique appartenait à la collection du docteur Bruch, et aujourd'hui a été incorporé, avec deux autres de la même provenance, dont M. Bruch a fait cadeau, à la collection du Muséum d'Histoire Naturelle.

*Pogonomyrmex catanlilensis* n. sp. (fig. 2)

*Ouvrière*. — Long. 8 mm. Tête, sans les mandibules, aussi longue que large; bord occipital, vu d'en face, droit; côtés peu convexes. Les yeux, presque plats, sont situés un peu en arrière de la moitié des côtés de la tête. Le scape récliné n'atteint pas l'angle occipital.

Thorax, assez plat en dessus, s'amincit en arrière à partir des angles pronotaux arrondis.

Suture promésotale marquée sur les côtés et effacée dorsalement. Pronotum bordé latéralement et en avant. Épines épinoles supérieures aussi longues que leur séparation à la base, où elles sont reliées par une crête transversale. Dans un des exemplaires, les épines supérieures sont très petites et représentées par des tubercules aigus. Les inférieures sont réduites à des dents triangulaires.

La face verticale antérieure du nœud pétiolaire est plus petite que la hauteur de son pédoncule et moindre que la moitié de la face postérieure oblique. Postpétiole aussi long que large à sa base, aminci en avant.

Mandibules et scapes striés. La tête porte des rides anastomosées, assez fines, divergeantes en arrière et avec leurs intervalles ponctués.

Thorax grossièrement ridé, en sens transversal en avant et longitudinal en arrière, mais d'une manière très confuse.

Pétiole et postpétiole transversalement striés.

Face dorsale du premier segment gastrique finement striée en long, ce qui lui procure un reflet soyeux. Sur les côtés et ventralement, le gaster est coriacé avec des points piligères.

Pilosité claire courte, assez parsemée sur la tête et le thorax, plus abondante sur le gaster et sur les pattes.

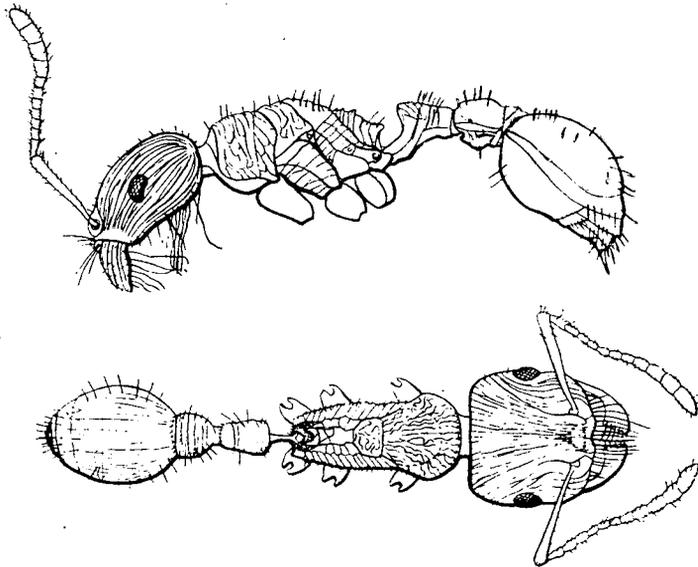


Fig. 2. — Ouvrière de *Pogonomyrmex catanlilensis* n. sp., vu de profil et d'en haut  
(Grossissement :  $\pm 10$  diamètres)

Psammophore très développé. Les ammochètes gulaires jaunâtres atteignent l'articulation des mandibules.

Funicules pubescents.

Tête, avec les mandibules, thorax, pétiole et pattes, noires ; avec les tarsi brun rougeâtre. Postpétiole rouge très foncé sur la face dorsale ; le reste noir. Gaster brun rougeâtre, un peu jaunâtre en dessous et avec un reflet rouge pourpre foncé sur la face dorsale ; les bords des segments gastriques rembrunis.

Deux exemplaires (n° 12261) récoltés par moi-même en 1919, près du Catanlil (territoire du Neuquen).

À première vue ressemble à *Pog. pronotalis* Santschi, mais il est plus grand ; a le gaster strié et mat (lisse et luisant chez *pronotalis*), et surtout il diffère par le grand développement du psammophore.